Vol. LI — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, 21 DECEMBRE 1921 — No. 5



# LE MANITOBA

## JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
[illegible]BLIE ET IMPRIMÉ
TO[illegible] MERCREDIS
Toutes co[illegible] concernant le journal ou l[illegible]rie devront être adressées :
Le Manitoba
Publié par A. GAUVIN
42, Avenue Provencher
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : 1235

### COUPS DE PLUME

Heureux Noel à nos Lecteurs!

* * *

Nous reproduisons aujourd'hui un article de l'Hon. Sénateur Chapais, publié dans la Revue Canadienne, sur la question Irlandaise.

Tant de choses s'écrivent sur ce sujet par des citoyens qui n'y connaissent rien ou qui n'ont qu'un désir, celui de déblatérer contre l'Angleterre, qu'il est bon et opportun de lire ce que pense l'un de nos compatriotes dont l'érudition, la pondération et le jugement sont incontestablement supérieurs et reconnus par tous les esprits bien pensants.

* * *

Le vent du nord commence à nous cingler; Noel et le Jour de l'An s'annoncent froids; il ne faut pas tout de même qu'aucun foyer manque de feu en ces jours de fête durant lesquels tant d'argent sera dépensé avec profusion.

Depuis plusieurs jours déjà l'on voit dans les journaux l'annonce des diners somptueux qui seront servis dans les grands hôtels aux mortels les plus fortunés.

Nous ne faisons aucune critique et nous ne voulons porter aucun jugement mais si le riche n'a pas à nous demander conseil sur la manière d'administrer son bien, nous avons bien tout de même le droit de faire un appel en faveur de ceux que la pauvreté tient enchaînés.

Que le riche, de sa chambre chaude et bien illuminée jette un coup d'oeil à travers la glace de son appartement sur la rue froide et désolée; qu'il donne une pensée au miséreux à celui qui depuis plusieurs mois n'a pas travaillé, au père et à la mère de famille dont le coeur saigne parce qu'ils ne peuvent donner à leurs enfants.. dirons-nous des étrennes? du superflu..? non, mais le simple nécessaire, la tasse de bouillon, le morceau de pain sans lequel on s'étiole et l'on périt.

Une aumône donnée généreusement au pauvre avant de s'asseoir à table au milieu de sa famille sera pour le chrétien plus favorisé de la fortune, l'assaisonnement le plus délicat aux mets de son festin.

Cette aumône est facile à faire, elle peut être offerte de différentes manières. On peut l'adresser au curé de la paroisse, à la visiteuse des Révérendes Soeurs Grises, à la St-Vincent de Paul; on peut la porter soi-même à un pauvre que l'on connait.

Il y a mille manières de faire la charité et la soupe que l'on mange est toujours meilleure si on la partage avec son frère.

Ne l'oublions pas, l'année présente est exceptionnelle, il y a aujourd'hui plus de sans-travail que d'habitude, il y a plus de besoins à satisfaire et partant plus d'obligations à remplir de la part de ceux qui peuvent le faire.

Il faut s'entr'aider.

* * *

Le concert donné par la Chorale de St Boniface à l'occasion de l'inauguration des nouvelles orgues de la cathédrale a été un succès complet.

Deux mille personnes ont goûté à ce régal délicieux de la musique et de tous côtés l'on n'entend que des paroles flatteuses à l'adresse des artistes qui ont pris part à la fête.

Soli et choeurs ont été admirablement bien rendus et comme il serait très difficile de dire qui a le mieux chanté l'on nous permettra de faire à chacun un égal compliment.

Tous ont droit à la vive reconnaissance de notre population.

* * *

Comme nos lecteurs ont pu s'en rendre compte depuis quelques semaines, nous avons eu la bonne fortune d'attacher un nouveau collaborateur à la rédaction de notre Journal.

M. Castelein de la Lande qui possède une plume alerte, enjouée et sérieuse tout à la fois, donnera une attention toute spéciale aux questions d'ordre local.

Il remplira de la sorte une lacune que nous avons nous-mêmes déjà reconnue depuis longtemps, lacune qu'il nous a été impossible de remplir avant aujourd'hui pour des raisons qui ne peuvent intéresser le public.

Nous sollicitons des associations, des clubs et de toutes les personnes qui auraient quelque chose a communiquer au public la faveur d'un mot à notre nouveau collaborateur qui s'empressera de leur être agréable.

Nous disions plus haut au sujet des temps difficiles que nous traversons qu'il faut s'entr'aider; nous pourrions répéter cette parole au sujet de notre journal.

Le Manitoba est le plus vieux journal français de l'Ouest.

On se plaint quelques fois en certains quartiers qu'il n'a pas le volume assez gros.. C'est vrai.. Mais sans faire de reproches à qui que ce soit, nous croyons pouvoir dire que si ceux qui font les reproches voulaient honnêtement se demander quelle part de soutien soit moral soit monétaire, ils ont donnée à notre journal, ces mêmes personnes conviendraient que vraiment ils n'ont pas le droit de proférer contre nous des critiques trop acerbes.

La publication d'un journal, si petit soit-il, demande beaucoup de travail, beaucoup de temps et beaucoup d'argent.

Ceux qui ne le croient pas pourraient facilement s'en convaincre en essayant de faire la même chose.

Plusieurs de nos compatriotes ont par le passé fait de louables efforts vers ce but, ils ont tous dû discontinuer, toujours pour la même raison; manque de capitaux, indifférence d'un public plutôt porté à critiquer qu'à encourager.

Le Manitoba a eu ses hausses et ses baisses; il a dû souvent faire face à l'orage, mais depuis un demi-siècle il s'est tenu sur les flots sans sombrer—C'est déjà quelque chose!

Parcequ'il n'a pas crié ses difficultés et ses misères sur les toits, ça n'est pas une raison pour croire qu'il a vécu sans peines et sans vicissitudes.

Que l'on ne prenne pas ces quelques lignes pour une plainte, non, car les amitiés solides que nous avons gardées valent mieux que toutes les critiques qui peuvent nous être adressées, mais, puisque l'occasion se présente nous croyons avoir le droit de jeter un faible rayon de lumière sur la situation.

Nous croyons avoir rendu quelques services à la cause de nos compatriotes, durant notre longue existence et c'est sans fausse honte que nous demandons l'aide, le concours et l'encouragement de nos concitoyens.

### UN ABUS

Cet abus, c'est le costume féminin à la mode.. Avant d'entreprendre une dissertation à ce sujet, il est nécessaire de relire le conseil de S. Paul: "..Que les femmes se parent de modestie et de chasteté" car de nos jours telle n'est pas la parure à la mode..

Il est opportun de relire l'avertissement de S. Jean Chrysostome: "..N'imitez pas les courtisanes; c'est par ces vaines parures qu'elles font des victimes. Grâce à leur vain étalage, beaucoup de femmes ont donné à soupçonner leur pudeur! et à plusieurs âmes elles ont été funestes.—Est-ce ma faute à moi si l'on me sopçonne à tort?—Oui, c'est la vôtre, puisque c'est vous qui avez autorisé ce faux jugement par l'indécence de votre parure!.. (VIII Homélie 1re Ep. à Tien.) On dirait que le Grand Docteur écrit cela pour les femmes de notre temps..

N'exagérons rien cependant, mais ayons le courage de redire en public, ce que tous les éducateurs, tous les hommes honnêtes disent entre enx: "Ces costumes dépassent les bornes de la convenance, c'est un vrai scandale!" Or, s'il y a scandale la parole du Christ s'applique à ces parures. "Malheur donc au monde pour ses scandales!"

Quant à nos Soeurs Tertiaires, elles savent à quoi le Tiers-Ordre les engage: "On évitera, dans les vêtements, le luxe et l'élégance mondaine". L'élégance mondaine prohibée par la Règle consiste sans le moindre doute dans une mise singulière et immodeste qui serait de nature à provoquer l'étonnement ou le scandale des chrétiens sages et prudents.

* * *

Ceci entendu, plaçons notre courte dissertation. La toilette en effet est un problème scientifique et son origine est une indication de psychologie générale d'abord.

C'est une loi de vie que l'effort pour plaire se trouve dans toutes les races animales; que la parure y entre comme un facteur important est d'une constatation évidente.

La race humaine, en plus, y apporte toute son ingéniosité, ses intentions, indifférentes ou mauvaises. Du coup surgit une infinie complexité et le problème dès lors se déplace à un point de vue plus étendu, celui de la psychologie individuelle.

Le style c'est l'homme, dit-on, de même, entre la femme et la robe qu'elle porte il y a une certaine relation, et c'est presque une nouvelle loi qu'il ne suffit plus à une femme de se parer de couleurs attirantes si elle veut réellement paraître, il faut qu'elle extériorise son âme. De là doit provenir son influence et qu'elle est appelée à exercer et sur elle-même et sur son entourage. Or, en appliquant les principes vrais de la dignité personnelle et de la responsabilité sociale, ne peut-on pas conclure déjà que l'influence du costume—qu'il soit à la mode ou qu'il ne le soit point—doit toujours être honnête, moral?

Au reste, le maintien extérieur—et la toilette en est une forme—doit servir de bouclier puissant pour sauvegarder l'innocence du coeur, et nul prétexte ne peut prévaloir contre le sentiment naturel de la pudeur. Nul prétexte, pas même celui de la mode encore un coup. Les femmes ne sont pas faites pour la mode, mais la mode doit s'adapter aux femmes, c'est-à-dire à une finalité honnête et probe.

Eh bien! en voyant certains costumes à la mode ne peut-on pas dire qu'on en use mal à propos, qu'il y a donc abus manifeste?

S. Jean Chrysostome s'adressant aux élégantes de son temps qui osaient se présenter à l'Eglise dans leur toilette immodeste: "Marchez-vous à une noce, à un spectacle" dit-il? A mon tour j'oserais presque leur demander ou plutôt non, je n'ose pas le leur demander où elles vont.. Est-ce pour plaire qu'elles s'habillent de la sorte? Plaire? à qui? Certes pas à Dieu, ni aux gens honnêtes ou sérieux. Est-ce au passant passionné? Mais est-ce plaire cela, n'est-ce pas là provoquer l'instinct des pervers, le vice, la bête humaine, n'est-ce pas détruire et corrompre?.. Plaire? A qui enfin? Il ne reste plus que le démon—elles n'y songent point— et elles-mêmes. Donc ces femmes veulent plaire à elles-mêmes. Signe évident d'inconscience ou de frivolité et dans les deux cas elles sont jugées. Et qu'elles ne s'y méprennent pas. On peut éblouir par un éclat passager; le jeune homme probe peut subir cette fascination d'un moment, mais quand il s'agira de faire sérieusement son choix, il choisira quelque chose de plus sérieux aussi.. Car ces femmes ont abusé de leur parure, cette parure restera sans influences, l'âme qu'elle extériorise n'est que celle d'une poupée.

A ce propos, je relisais les lignes suivantes de Raymond Meunier, elles furent écrites il y a six ans: "Cette année nous les voyons parées (les femmes) de tissus légers, fleuris de bouquets éternellement printaniers.. Et si les linons, les mousselines, les légers satins Liberty sont tant portés, si les costumes ne voilent qu'à peine, c'est que les femmes contemporaines ont compris que la vie était, pour nous autres hommes, plus dure qu'à aucun autre moment, et qu'il leur appartenait d'adoucir un peu la sévérité de notre labeur par le spectacle émouvant de leur grâce." Voilà une explication élégante et à coup sûr fort galante. Mais cette explication pathologique correspond-elle à la réalité? Qu'on interroge nos filles de fabrique, nos servantes, nos modistes, nos petites paysannes—car elles aussi prétendent suivre la mode—interrogez-en cent, mille, en trouvera-t-on une, une seule qui comprendra cette philosophie de sa toilette? Mais à présent nous sommes six ans plus loin, et depuis lors, les femmes ont évolué. Elles ont enlevé—oh! avec quelle pudeur—"ces légers voiles" elles les ont remplacé par.. rien du tout. Elles voguent maintenant sans voiles et—pour achever l'équivoque—sans boussole honnête. Quel esthète viendra interpréter, à son tour, ces demi-toilettes? Pourquoi ces nudités? Si on ose prétendre que ces costumes scandaleux correspondent aux goûts de la population: je proteste au nom de nos jeunes gens chastes, purs et qui sont encore dans notre cher pays par milliers, je proteste au nom des hommes mariés, probes, époux fidèles, conscients de la sainteté conjugale. Je proteste au nom de mon pays, car il n'est pas prêt—lui—à se laisser étouffer dans la boue de la chair!..

Et cependant l'abus persiste, se propage; il contamine je ne dis pas les théâtres, les bars, les cafés-chantants, les cinémas, les salons, mais il contamine et profane sacrilègement nos églises, jusque nos Tables Saintes. Il y a là plus qu'un abus, il y a un vrai scandale.

Une réaction s'impose courageuse et énergique, non pas en paroles, en discours, en conférences mais en actes, en oeuvres. C'est la femme qui abuse de la mode, à elle seule de réformer cet abus, et je laisse au bon seus de ceux et de celles qui me lisent cette considération grave, peut-être choquante.

Il n'est pas concevable que des femmes honnêtes, chrétiennes, catholiques, Tertiaires, osent s'habiller identiquement comme s'habillent les femmes légères, du demi-monde.

Il est inconvenant et indigne que les chrétiennes se présentent à l'église, à la Table Sainte dans les mêmes toilettes qu'exhibent des créatures innomables dans leurs mauvais lieux.

Il est urgent qu'une distinction manifeste s'établisse entre les femmes honnêtes, jeunes filles chastes, épouses fidèles, et les femmes qui ne le sont pas ou qui ne veulent pas le paraître: cette indication sera: la toilette harmonieuse, modeste, convenante, et.. l'autre.

Soeurs Tertiaires réformez cet abus! et songez qu'en empêchant un seul péché mortel par votre modestie, c'est faire oeuvre divine..

P. X. O.M.I.

(de l'Etendard)

### ANECDOTE EMOUVANTE

Dans une éloquente lettre ouverte, écrite au Fanion, par le docteur Jean Bouchon, nous relevons cette émouvante anecdote:

"J'ai vu de mes yeux près de Tahure, en Champagne, dans les tranchées de première ligne, un brave petit gars de Paris, pâle et maigre, partir pour l'attaque sous untir de barrage formidable, en portant sur son dos une croix qu'il avait construite lui-même ave cdes moyens de fortune. Il avait noirci cette croix avec le cirage de ses chaussures, puis se baissant pour ramasser un peu de cette craie de Champagne, il écrivit:

"Ci-gît Jean Durand, mort au champ d'honneur, pour l'humanité et pour la France."

"Emu, et les larmes au yeux, je l'embrassai.. et il disparut dans le brouillard froid de 3 heures du matin.

"Je ne l'ai jamais revu, et il dort avec ses nombreux camarades dans le ravin de la Grotte."

### LES CHINOIS

#### Origines

D'après les recherches historiques et archéologiques les plus autorisées, les premiers ancêtres des Chinois, des Indous, des Caldéens, des Arabes étaient voisins les uns des autres, et se trouvèrent en relations fréquentes; ce qui le prouve, c'est qu'ils ont hérité des mêmes conceptions astronomiques religieuses, conceptions dont la coincidence se poursuit jusque dans les moindres détails.

Le théâtre de ces relations fut le rempart de plateaux et de montagnes qui coupe, pour ainsi dire, l'Asie en deux tronçons. Lorsque les régions encore humides de l'ancien monde furent suffisamment desséchées, les populations grouppées sur les pentes du Pamir et des hauteurs sus-dites descendirent plus avant dans les plaines, laissant s'élargir entre elles les zones désertes et les steppes. De la sorte, l'isolement se fit des deux côtés, et pendant de longs siècles, nulles relations de commerce, nuls échanges d'idées ne purent avoir lieu du versant oriental au versant méditerranéen du contient. Seulement de lointaines rumeurs apprenaient aux populations des deux extrémités de l'Ancien Monde que d'autres nations habitaient par delà des fleuves et les lacs, les plateaux, les montagnes, les forêts et les déserts; et l'imagination transformait les hommes de ces pays si éloignés en monstres bizarres ou terribles.

Vers quel âge, vers quelle époque de l'humanité le Chinois se sont-ils groupés et constitués comme peuple distinct?

D'après les écrits primitifs de l'Orient, en particulier d'après les livres classiques de ce peuple, à l'époque même des peuples Assyrien et Babylonien, c'est-à-dire le trentième siècle avant notre ère. Avec le grand empereur Hoang-ti, qui régla le calendrier l'an deux mille six cent trente sept avant notre ère, nous entrons dans la période historique avec certitude.

Dans cette évolution vers l'est, les Chinois arrivèrent-ils les premiers?

La liberté de leurs mouvements et l'absence de tout conflit durant les premières périodes de leur histoire portent à le croire. Au moins faut-il admettre que s'ils trouvèrent des occupants, il y eut si bien place et herbe pour tous, que du quarante au trentième siècle, l'on ne se gêna point.

Vers le vingt-septième siècle, l'histoire commence à parler vaguement de Barbares. Bientôt après, elle nomme le I, une race spéciale, de haute stature, à la chevelure longue, se tatouant le corps; peuple d'archers, se servant d'instruments de silex, tandis que les Chinois, dès cette époque, travaillaient couramment le cuivre. Les I apparaissent d'abord dans le nord-est. Ils semblent être venus par leurs hordes s'établirent entre les tributs chinoises, sur le cours inférieur du Fleuve Jaune. Elles compénétrèrent peu à peu toutes les provinces du nord. Leurs descendants subsistent encore maintenant, ethnologiquement reconnaissables. Certains considèrent ces I comme une branche de la race qui peupla le nord de notre Amérique, en passant du Kamtchatka dans l'Alaska, la mer (détroit) de Béring n'existant pas en ce temps là, comme de sérieux arguments minéralogiques, zoologiques et botaniques semblent le prouver. Cette opinion est plausible.

Quel genre de vie ont d'abord mené ces Chinois primitifs?

Le tracé de leurs anciens caractères figuratifs nous révèlent un certain nombre de traits de leur physionomie.

Ils furent d'abord nomades, chasseurs, puis pasteurs, élevant

(A suivre sur la 3me page)

## CE QUE NOUS SERIONS SANS LES FLEURS

Avez-vous parfois songé, lorsque promeneur en nos riantes prairies et parmi les verdoyantes collines, comme en nos bois profonds et mystérieux, ce que nous serions sans les fleurs?.. Y avez-vous pensé parfois à ce que serait notre pauvre humanité sans cette variété de coloris que l'on rencontre en ce monde merveilleux que visitent les abeilles? Certes, la voute céleste toute constellée de diamants excite notre admiration; certes le coucher de l'astre d'or flamboyant à l'horizon nous plonge dans l'extase; certes, la nature nous donne journellement les jeux éblouissants des forces infinies, mais malgré toutes ces magnificences et ces richesses, ces trésors répandus partout avec profusion par la main divine du Créateur, je vous le demande encore une fois, que serions nous sans les fleurs?

Imaginez-vous une terre aux mille verdures différentes, passant du vert le plus tendre, ce vert dont se parent les flots de l'océan, jusqu'à ce vert foncé des pins de nos forêts; imaginez-vous le cours d'eau le plus capricieux se jouant en murmurant parmi les rochers, et dites-moi, cette beauté, cette grandeur même de spectacle ne finiraient elles pas par vous fatiguer la vue, si des fleurs n'y venaient apparaître?

Et voyons plus loin. Qui donc nous eut ouvert ce jardin magique des parfums? quelques herbes à l'arôme capiteux, quelques fruits, quelques essences de bois même, nous auraient fait comprendre qu'au delà de notre vue, au delà de notre imagination existait un paradis inconnu à notre sensibilité, et où l'air se change en voluptés inconnues et pourtant nécessaires aux félicités humaines! Et que serait l'amour sans les fleurs? L'amour n'est-il pas sinonyme des fleurs, et n'est-ce pas parmi celles-ci qu'un jour il naquit?.. Quel symbole autre que la rose le coeur aimant trouverait-il a offrir à l'ange de ses rêves? qui donc parlerait pour lui, et en langage discret, quoique bien vivace pourtant dirait pour lui "je vous aime?".. Et qui donc encore lorsque de larmes plein les yeux nous contemplons, soit, sur leur dernière couche, soit sous leur froid mausolée ceux des nôtres qui nous ont quittés, qui donc mieux que notre chrysanthème dira: "je me souviens.. adieu.. au revoir?.. Et voyez-vous nos vierges, voyez-vous la Vierge des Vierges sans porter à la main le lys tout blanc de la pureté? Quelle image même nous ferions nous du ciel, si nous n'y voyions d'éternels parterres fleuris qu'entretiennent les anges?

Amour et fleurs.. larmes et fleurs.., des fleurs en tout, des fleurs partout.. Les fleurs sont notre emblème, semblables à elle, nous éclosons, nous vivons, et comme elle nous mourons..

Elles sont le sourire du riche comme elles sont celui du pauvre.. Les fleurs se trouvent aussi heureuses, aussi belles dans l'étroit jardinet de déshérité de la vie, à la fenêtre même d ela petite ouvrière que dans les opulentes pelouses de nos chateaux princiers.. Je vous bénis et je vous aime, o petites fleurs de mon Dieu..

C. de la Lande.

## LES JEUNES GENS "SNOB"

Le voyez-vous passer là-bas, le sourire au lèvres, la bouche en coeur, et se composant une figure aussi attrayante que possible? Son veston, taille au dernier cri, lui prend la taille et le fait ressembler à ces mannequins que l'on voit exposés aux vitrines de nos grands couturiers.. sa taille si svelte cache certainement un corset fait sur mesure par un de nos faiseurs parisiens en renom. Son pantalon au pli impeccable est relevé au dessus de la cheville afin de laisser voir une chaussette de soie aux multicolores broderies; un chapeau incliné sur l'oreille, une fleur à la boutonnière, une petite badine à la main et des gants beurre frais complètent la toilette ultra-moderne de notre petit jeune homme à la mode.

Monsieur a fait bien ou mal, plutôt mal, certaines études et se croit un esprit fort, oh très fort même. Causons un peu avec lui; pas de questions trop relevées, inutile de lui parler de télégraphie duplex, spectroscopie solaire, déplacement des raies des étoiles ou de scintillation par interférence et par réfraction, parlez-lui, de simples questions courantes, il restera bouche bée.. Il a un certain vernis, oh une couche des plus légères, mais cela suffit pour le poser devant ses amis comme un phénix. Dans le royaume des aveugles, les borgnes sont rois.. Mais passons..

Il valse et bostonne très bien, discute avec aplomb sur les artistes de cinéma (non au point de vue art, mais unique ment au point de vue roman). Allez donc lui demander son jugement sur telle ou telle oeuvre d'art, sur tel ou tel morceau de musique.. Allez avec lui dans un concert classique, il baille, aspire a en voir la fin. Mais il doit y paraitre pour avoir l'air d'un connaisseur.. Et voyez avec quelle grâce il conduit sa limousine 40 chevaux.. Demandez à ce jeune snob un détail sur le moteur?

Suivons le maintenant dans les salons: comme un paon il fait la roue, passe et repasse devant les glaces et les miroirs, refait sa cravate, relève un cheveu, qui lui tombe sur le front; puis il va vers les dames et leur débite des compliments d'un goût plutôt douteux..

Ecoutez-le causer à ses amis, et je vous certifie que vous rougirez, vous-même, homme, de ce que vous entendrez. Rien, rien, même les choses les plus sacrées, rien n'est respecté..

Dites-moi maintenant, la main sur la conscience, que pouvez-vous attendre de ce jeune homme? Quelle place tiendra-t-il dans la société? que sera ce cerveau creux et ce coeur désséché quand il lui faudra fonder un foyer? Dites-moi quel père de famille il sera, et que seront ses enfants? Et que de larmes en perspective pour sa pauvre femme?

Parents, de même que la jeune fille modern-style, le jeune snob est une plaie.. Faisons de nos fils des hommes et non des poupées vides, de ces poupées de celluloid qui à l'approche du moindre feu amollissent, plient et tombent lamentablement.. Faisons de nos fils des chrétiens, des hommes au coeur large et fier, et alors nous reverrons fleurir notre antique société..

A. C. de la Lande.

## LES CHINOIS

(*Suite de la page 1*)

surtout des moutons, des boeufs, des porcs. Plus tard ils défrichèrent et cultivèrent le sol.

Leur premier vêtement fut une pagne, pendant de la ceinture aux genoux. Plus tard la pagne devint un jupon. Enfin ils se couvrirent aussi le haut du corps; mais leurs habits furent toujours lâches et flottants, comme il se voit aujourd'hui. La chevelure, très longue, était ramassée en chignon et fixée par une broche, pour les femmes, et pour les hommes, tressée et pendante: et n'est-ce pas ce qui les caractérise encore aujourd'hui?

La tradition prétend qu'ils furent d'abord frugivore, vivant au jour le jour. Les caractères nous les représentent se nourissant de viandes fraiches ou boucanées. Plus tard les grains constituèrent peu à peu le fond de leur alimentation, avec consommation de sel sous forme de hors d'oeuvres salés, comme cela se pratique encore parmi eux. Et l'on mangeait avec la main ou avec des petits bois ou batonnets, assis à terre ou sur une natte: autre particularité bien caractéristique de nos chinois contemporains, n'est-il pas vrai?

En fait de monnaie, ils usèrent d'abord de coquillages, cauris. Puis ils se servirent de petits lingots de cuivre, auxquel on donnait artificiellement la forme des cauris.

On compta d'abord au moyen fiches, puis une certaine arithmétique se développa. La numération fut décimale dès l'origine, et cela s'est maintenu. Pour garder la mémoire des événements, on commença par faire des noeuds a des bouts de corde qu'on portait à la ceinture. L'écriture primitive fut et resta longtemps un dessin qu'il fallait méditer pour en trouver l'interprétation.

Chaque homme avait son appellatif personnel; nom de bête ou d'arbre: Sapin, Tigre, Ours, etc. Il reste encore quelque chose de cet usage. S'il devenait un personnage considérable, il prenait comme nom de clan, l'appellatif de son habitat, de sa terre.

Et comme idéal moral, la sincérité, une douceur relative, la coopération mutuelle, le respect des vieillards, et tout cela, ritualisé jusque dans les moindres détails.

*Fr. Bonaventure Peloque. O.F.M.*
Mis. Apos.



## A L'ORPHELINAT DE ST-BONIFACE

Le 28 courant, à 7 heures et demie, aura lieu à l'Orphelinat de St-Boniface, la fête de l'arbre de Noel, précédée d'un petit concert.

Je ne crois pas nécessaire de faire appel à toute la population de St-Boniface, pour lui demander de venir assister en grand nombre à cette réunion, et témoigner ainsi, au Soeurs d'abord, combien est apprécié leur dévouement, et aux enfants et vieillards, qu'ils peuvent compter sur notre affection.

Aucun appel à la charité n'est fait, mais qu'il me soit néanmoins permis de vous parler un peu de nos vieillards, et de vous demander pour eux un peu de tabac.

Allons, fumeurs, quand bien assis dans un confortable "rocking" vous contemplez les volutes de votre fumée bleue monter vers le plafond de votre logis, n'y voyez vous pas s'y dessiner parfois un beau profil de vieillard ...

Et ne vous semble-t-il pas alors que ses yeux regardent avec une envie non dissimulée votre pipe et votre cigare?...

Répondez donc a ce désir, laissez parler votre bon coeur, et envoyez à ce cher vieillard un peu de cette plante si chère a Nicot.

Allons, fumeurs, mettez de côté la part du pauvre, si bien nommée la part du bon Dieu, et je puis vous garantir que votre pipe et votre cigare vous sembleront meilleurs si vous les partagez avec nos amis les vieillards...






**Cité de Saint-Boniface**

## ON DEMANDE UN AVOCAT

Des demandes pour être nommé Avocat de la Ville de Saint-Boniface seront reçues par le Soussigné jusqu'à 8 heures du soir, le 27 décembre, 1921

L'avocat choisi sera tenu de faire tout l'ouvrage légal de la Ville, mais devra fournir son propre bureau en dehors de l'Hôtel de Ville, à ses frais, et aura le privilège de s'occuper de sa propre clientèle.

Les soumissionnaires devront mentionner leur âge, la date de leur admission au barreau, leur expérience, particulièrement en affaires municipales et les émoluments qu'ils désirent.

Par ordre

ERNEST GAGNON,
Greffier

St. Boniface, Man. le 7 Décembre 1921

## LA QUESTION IRLANDAISE

(Revue Canadienne)

*(L'Hon. Thomas Chapais)*

Dans notre dernière chronique nous parlions d'un mouvement de mécontentement qui se dessinait dans la chambre des communes, au milieu des rangs ministériels, contre la politique du gouvernement relativement à l'Irlande et contre les négociations entamées avec les représentants du sinn-fein. Ce mouvement a pris corps dans une motion proposée par deux députés unionistes, le colonel John Gretton et M. Rupert S. Groynne. Ils ont proposé une motion dont voici la teneur: "Cette chambre voit avec grave appréhension l'action du gouvernement, qui négocie avec les délégués de l'Irlande méridionale qui ont prêté le serment d'allégeance à la république irlandaise et ont répudié l'autorité de la couronne. Et vu qu'une loi du parlement réglant les relations entre l'Angleterre et l'Irlande a été adoptée pas plus tard que l'an dernier, cette chambre est d'opinion que le gouvernement ne devrait pas faire de propositions pour la gouverne de l'Irlande méridionale sans la sanction du parlement." Le débat sur cette motion a eu lieu le 31 octobre. M. Lloyd George a prononcé un important discours. On se demandait s'il allait lever le voile qui enveloppe les délibérations anglo-irlandaises. Ceux qui l'espéraient ont dû être déçus. Dans les conditions présentes le premier ministre ne pouvait donner des informations qui auraient pu être fatales aux pourparlers entamés. Il l'a déclaré nettement à la chambre. "On a soutenu, a-t-il dit, que le gouvernement devrait venir devant le parlement et demander sa sanction pour telle ou telle proposition. Aucune négociation ne serait possible avec un pareil mode. Il faut qu'il y ait une certaine latitude. Les principes généraux sont connus de la chambre. Nous les avons exposés plus d'une fois". Aux reproches de ceux qui prétendent que les ministres ne devraient pas négocier avec des hommes qui répudient l'autorité de la couronne Monsieur Lloyd George a répondu: "S'il devait avoir une conférence, ce devait être avec ceux qui en ce moment peuvent parler au nom de la majorité du peuple irlandais, avec ceux qui peuvent "livrer la marchandise"... Je sais que les sinnfeiners répudient l'autorité de la couronne, mais si, pour cette raison, nous ne négocions pas avec eux, il n'y a personne en Irlande avec qui nous puissions négocier. La chambre va-t-elle nous dire : "Abandonnez ces négociations, écrasez d'abord la rébellion. Ensuite vous réglerez le problème d'Irlande suivant ce qui paraîtra juste aux yeux du parlement." Il y a là une question de coût. Demandons-nous ce que coûterait cette politique.. La première chose qu'il faudra faire, ce sera d'augmenter les forces de la couronne en Irlande. A moins que cela ne devienne absolument nécessaire pour l'honneur et la sécurité de ce pays, le temps n'est pas venu d'imposer de nouveaux fardeaux au peuple et d'inviter les jeunes gens à risquer encore leurs vies.. Si cette heure redoutable doit sonner, heure ou quelqu'un debout près de cette table devra demander à cette chambre et au pays de plus grands sacrifices, alors la conscience britannique devra être libre et nous devrons être en état de nous dire que nous avons fait tout ce qui était en notre pouvoir." M. Lloyd George a catégoriquement posé la question de confiance. "Sans la moindre préoccupation personnelle s'est-il écrié, je dis que la chambre doit se fier à ses négociateurs ou les remplacer par d'autres. Je veux savoir, mes collègues, si vous voulez que nous essayons de faire la paix. Si vous ne le voulez pas, je connais un homme qui sera heureux d'aller trouver son souverain et de lui dire "Voici mon portefeuille". Des applaudissements prolongés ont répondu à cet appel. M. Asquith, chef du parti libéral, et M. Arthur Henderson, chef du parti travailliste, ont approuvé l'attitude du gouvernement qui a obtenu une majorité énorme, 439 voix contre 43. La grande réunion du parti unioniste qui a eu lieu le 17 novembre à Liverpool est venue confirmer cette adhésion parlementaire à la politique ministérielle. Sur 2,000 délégués, à peine 100 ont-ils refusé de faire confiance au gouvernement pour le règlement des difficultés actuelles.

La session du parlement a été prorogée le 10 novembre. Dans son discours le roi a fait allusion au règlement de la question silésienne, à la conférence du désarmement, à la visite du prince de Galles aux Indes, à la question irlandaise et aux négociations dont elle est l'objet, enfin à la situation industrielle et économique et aux relations du capital et du travail.

La continuation des pourparlers entre les représentants du sinn-fein et les ministres anglais n'a pas encore produit de résultats bien satisfaisants. Les dépêches semblent indiquer que la question de l'Ulster est en ce moment l'un des écueils les plus menaçants pour l'heureuse solution du problème. M. Lloyd George a convoqué à Londres sir James Craig, le premier ministre de la législature ulstérienne, pour discuter les compromis possibles. Ultérieurement sir James a mandé dans la capitale britannique quelques-uns de ses collègues. Mais toutes ces consultations ne paraissent pas avoir abouti à l'acceptation des concessions jugées nécessaires. En quoi consistent ces concessions? Sont-ce la constitution et les pouvoirs d'un sénat pan-irlandais? Est-ce la tenue d'un plébiscite dans les comtés de Tyrone et de Fermanagh, afin de déterminer si la majorité de ces circonscriptions préfère continuer à faire partie de l'Ulster ou si elle veut au contraire se réunir à l'Irlande méridionale? Il est difficile de répondre à ces interrogations d'une manière précise. Ce qui est certain, c'est que l'attitude de l'Ulster est à l'heure actuelle d'une grande importance au milieu des pourparlers qui se poursuivent. Jusqu'ici les dépêches nous laissent comprendre que les représentants de cette nouvelle législature se sont montrés récalcitrants aux instances de M. Lloyd George.

Nous nous demandons si vraiment leur adhésion ferait disparaître toute difficulté. Les chefs du sinn-fein ont-ils déclaré qu'ils seraient prêts à reconnaître la souveraineté de la couronne britannique s'il était statué que toute l'Irlande sera unie sous un seul parlement siégeant à Dublin? Rien ne l'indique. Au contraire, une déclaration récente d'un représentant du sinn-fein à Paris affirme que les délégués irlandais persistent dans le refus de reconnaitre le roi Georges comme le souverain de l'Irlande et dans leur résolution de faire reconnaitre l'indépendance complète de leur pays. Cette attitude est absolument conforme à tous les manifestes et à toutes les proclamations de M. de Valera. Il n'a cessé de répéter que l'Irlande ne reconnait pas et n'a jamais reconnu la souveraineté britannique. Dans sa lettre officielle du 24 août à M. Lloyd George, il a écrit cette phrase: "Pour ce qui est de l'Irlande, dire qu'elle se sépare d'un compagnonnage, quand elle ne l'a pas accepté, ou d'une allégeance quand elle ne l'a pas reconnue, c'est une fausseté."

Nous avons déjà déclaré qu'il nous est impossible de concevoir sur quoi le président du sinn-fein peut appuyer une telle affirmation. Elle est historiquement insoutenable. Elle est démentie par les textes et par les faits les plus positifs, les plus categoriques. Il y a eu des chefs irlandais avant M. de Valera. Eh bien, les plus illustres, les plus grands, les plus respectés, les plus ardemment dévoués à la cause nationale, tous, Grattan, O'Connell, Parnell, Redmond, ont proclamé la fidélité de leur pays à la couronne britannique. Tous, ils ont reconnu que les liens noués depuis tant de siècles pouvaient difficilement être rompus. Tous, ils se sont inclinés devant une prescription plusieurs fois séculaire. Et cela ne les a pas empêchés de dénoncer les abus, de stigmatiser les exactions, de flétrir les injustices, de lutter sans trêve pour l'émancipation religieuse et la liberté civile. Mais dans l'accomplissement de cette tâche héroïque ils ont été, ils ont délibérément voulu être, des autonomistes et non pas des séparatistes.

Il nous semble que de Valera affaiblit sa cause en s'obstinant dans des affirmations si notoirement contraires à la vérité. M. Lloyd George a déjà profité de cette erreur dans une de ses répliques au chef irlandais. Il aurait pu en tirer un parti encore plus désastreux pour ce dernier. Il aurait pu citer, par exemple, cette adresse présentée par les catholiques irlandais à Georges IV, quand ce monarque visita l'Irlande au printemps de 1821: "Sire, disait-elle, au moment où toutes les autres classes en ce pays se pressent autour du trône de Votre Majesté, afin de vous offrir l'ardente expression de leur attachement à votre personne, à l'occasion de votre heureuse arrivée parmi elles, nous, les sujets catholiques romains de Votare Majesté, qui ne le cédons nullement à nos concitoyens en dévouement à notre souverain et en fidélité à votre illustre maison, nous nous unissons cordialement dans cette émulation généreuse.." Cette adresse avait été adoptée dans une réunion de l'association catholique qui était en ce moment l'organe autorisé du nationalisme irlandais.

(A suivre)

## NOUVELLES LOCALES

Madame, Jules Grenier de Woodrich, est en visite à Saint-Boniface, chez Madame Létienne. Cette dame est venue prendre des votes pour un bazar où elle est candidate.

* * *

Notre collaborateur, M. Castelein de la Lande a accepté dans la Boulangerie belge de Saint-Boniface la position de secrétaire directeur des ventes. Il se propose de visiter toute la clientèle, et surtout d'augmenter celle-ci en de grandes proportions. Il fait donc appel a toute la population pour lui faciliter la tâche, et gardant chez nous le plus d'affaires possible, nous aiderons efficacement a parer au grand problème social des sans-travail.

* * *

Mlle Germaine Provencher accompagnée de son frère M. Ernest Provencher, de Saint-Boniface, partent mercredi prochain 21 décembre pour un voyage de deux mois dans la province de Québec.

* * *

Sept boîtes de bulletins sont arrivées lundi dernier du nord. Il manque encore deux boîtes pour avoir le retour exact du comté de Springfield.

* * *

La ville donne de l'ouvrage actuellement à 42 personnes à l'excavation d'un canal d'égoût sur la rue Kavanagh.

* * *

Aujourd'hui est la journée la plus courte de la saison.

* * *

La Cusson Lumber Limitée a donné un jolie thermomètre a sa clientèle comme cadeaux de l'an.

* * *

M. Brière a ouvert un étal de boucherie Avenue Provencher dans le nouveau bloc Versailles.

* * *

Les bureaux de la Banque d'Hochelaga sont démenagé dans leur nouvelle batisse, coins des rues Saint-Joseph et Provencher.

## CHEZ NOS BELGES

Le 18 décembre a eu lieu au Club Belge un concert intime qui eut comme tous les précédents, un très grand succès.

Après un très entrainant morceau de piano exécuté par M. F. Simon, Mlle B. Wouters et Mr. Rodts nous donnèrent un excellent duo; Mlle Wouters a une voix des plus sympathiques et a de grandes promesses pour l'avenir, si elle veut travailler sa voix. Mlle A. Janssens et Mr. Castelein ont eu un très grand succès dans une désopilante scène intitulée "Chez le dentiste", et où Mlle A. Janssens, par une mimique inpeçcable, a presque atteint la perfection du genre. Le drame qui suivit "Chevalier de l'Order de Léopold" a été très bien rendu. Mr. Moerman fut un bon grand'père, quoique trop chargé et exagéré. Mlle A. Janssens fut une déficieuse maman; Mr. Cortvriendt un bon père et mari, promettant bien pour les futurs concerts; une mention toute spéciale au petit André Janssens qui, quoique paraissant pour la première fois en public a eu un jeu très agréable. Mr. Decrock enfin a eu dans son rôle si court, de très beaux accents.

Puis vint la comédie "Un revirement". M.M. Decrock, Cortvriendt, Moerman, se sont surpassés; Mlle C. Rynders a été une charmante Marie; mais une mention spéciale pour Mlle M. Claes, et Mr. De Jager, qui ont été bien au dessus de l'ordinaire, et ont donné leur rôle d'une manière presque parfaite.

En un mot ce concert a été certainement un des meilleurs que l'on ait eu au Club Belge.

Un critique

## NOEL AU SACRE-COEUR

La chorale, aidée de l'orchestre Rignold exécutera le programme suivant:

MESSE DE MINUIT

Marche d'entrée, Orchestre.

Minuit Chrétiens, Adam, Mlle Patenaude.

Troizième Messe, Marzo, Soli et Choeur.

Offertoire: Ave Verum, Gounod Choeur.

Communion: Adeste fideles, Novello, Quatuor.

DEUXIEME MESSE

Jésus de Nazareth, Gounod, Mde Bélair.

Les Anges dans nos campagnes, Mlle Olivier.

SALUT

O Salutaris, Bonvin, Choeur.

Ave Maria, Hudon, Mde Ste Marie.

Tantum Ergo, Choeur.

Solistes: Mesdames Bessette et Thibault.

Mlles, Thibault, Shunk, et Rignold.

Messieurs Rho, Rignold, Pélissier, Beaudry et Rév. Frère Sylvestre.

Directeur, J. A. Hébert.

## LE CANADA MUSICAL

Une nouvelle étoile lyrique vient de surgir au Metropolitan Opera de New-York: c'est une artiste autrichienne qui a mis tous les habitués en émoi et qui fait courir la grande ville de l'Est. Un ténor italien, désireux d'avoir une salle bien remplie pour son concert de début eut recours à une annonce matrimoniale dans les quotidiens de Rome. Il sera donné à New-York un concert au bénéfice du compositeur Moszkowski auquel prendront part de douze à quinze pianistes parmi les plus renomés du monde entier. L'estrade contiendra autant de pianos que d'artistes. Un pensionnaire de l'Opéra vient de mourir subitement. La Cie de phonographes Pathé Frères, de Brooklyn, est en difficultés financières. Il y a bisbille dans le camp de Mary Garden. Le Canada Musical est en vente au prix de 15 sous le numéro. Pour les abonnements, $3 par année, on doit s'adresser à Casier postal 1509, Montréal.



La reproduction des "4 Horsemen" au théâtre Walker la semaine prochaine, commençant à 2.30 heures p.m. Lundi de Noel et aussi deux fois par jour pour les autres jours de la semiane. Les vues ont été prises dans le village de Villeblanche, en France.